

Edition Technologique

l'éducateur

Revue Pédagogique de
l'Institut Coopératif
de l'Ecole Moderne

Paraît trois fois
par mois

17-18

10-20 M a r s
1957

SOMMAIRE

Lisez dans ce numéro :

Dits de Mathieu.....	Le travail en miettes
C. FREINET.....	Les Techniques Freinet
J. FÉRON.....	Le journal scolaire au C.C.
C. FREINET.....	Les opinions et les erreurs d'un jeune.
C. F.....	Madame Lahy-Hollebecque
R. BOURDONCLE.....	Premiers essais de calcul vivant
M. BEAUGRAND.....	Calcul et correspondance interscolaire
M. BEAUGRAND.....	Tarif des bois d'œuvre
Madeleine PORQUET...	Comment je travaille dans ma classe maternelle
M. FALIGAND.....	Des disques pour votre classe
F. DELÉAM.....	Vers la monarchie absolue
C. FREINET.....	Evolution des moyens de communication de la pensée au XIX ^e siècle
Elise FREINET.....	Où sont les barbares ?
G. MAILLOT.....	La fleur du noisetier
M. BEAUGRAND.....	Un fait de la vie
M. BELPERRON.....	Peinture libre

Livres et Revues - La vie de l'ICEM - Nouvelles du Congrès
et, dans son supplément : « LA CHRONIQUE DE L'ICEM »



TARIF DES ABONNEMENTS

	France - Etranger	
L'Educateur (édition technologique)		
2 numéros par mois.....	500	600
L'Educateur - Revue , un numéro par mois.....	700	800
Abonnement couplé.....	1.200	1.400
La Gerbe - Infantine (journal pour enfants), brochures bimensuelles illustrées.....	600	700
Albums d'Enfants , 3 numéros par an (souscription)...	500	600
Bibliothèque de Travail (Editions Rossignol) :		
L'abonnement aux 40 numéros de l'année.....	3.200	4.160
L'abonnement à 20 numéros.....	1.700	2.210
Bibliothèque Infantine	1.000	1.200
Souscription aux Films Fixes	1.000	1.200
B.T.T. , supplément à Bibliothèque de Travail , 20 nu- méros par an.....	700	800

Le travail en miettes

« Le travail en miettes », dit un auteur...

Il n'y a que miettes dans notre vie d'éducateurs. Nous ne parvenons plus même à les rassembler, ce qui serait vain, d'ailleurs, des miettes pressées et roulées ne donnant jamais que des boulettes juste bonnes à servir de projectiles dans les réfectoires.

Miettes de lecture, tombées d'une œuvre que nous ignorons et qui ont ce goût de rassis du pain qui a trop traîné dans les tiroirs et dans les sacs.

Miettes d'histoire, les unes moisies, les autres à peine cuites, et dont l'amalgame reste un insoluble problème.

Miettes de calcul et miettes de sciences, comme pièces de mécanique, signes et nombres qu'une explosion aurait dispersés et qu'on s'évertue à retrouver en puzzle.

Miettes de morale, comme des tiroirs qu'on déplace dans le complexe d'une vie aux combinaisons infinies.

Miettes d'art...

Miettes de classes, miettes d'heures de travail, miettes de cour...

Miettes d'hommes !

Dangers d'une Ecole qui aligne, compare, groupe et regroupe, ausculte et jauge ces miettes.

Urgence d'une éducation qui évite l'irréparable éclatement et qui fait circuler un sang neuf dans la fonction vivante et constructive de la pédagogie du travail.

LES TECHNIQUES FREINET DE L'ÉCOLE MODERNE

sont la solution

la plus pratique, la plus économique,
la plus efficiente du problème actuel
de l'École à tous les degrés

Au moment où vous préparez vos commandes de rentrée, nous ne saurions trop insister sur les avantages, aujourd'hui incontestables, que vous offrent nos techniques.

1^o *Les Techniques FREINET sont la solution la plus pratique.*

La plus pratique, certes, compte tenu des buts envisagés : former en l'enfant l'homme de demain, l'homme instruit, certes, mais aussi l'homme équilibré, curieux, intelligent, capable d'aborder avec bon sens et méthode les divers problèmes que lui imposera la vie.

Les méthodes habituelles n'y parviennent aucunement ; elles n'étaient d'ailleurs point faites pour ces buts. Autrement dit, elles sont tout de suite hors de course et il faudra, bon gré mal gré, les abandonner sans retard si l'on veut progresser.

Il ne suffit pas de dire : nous continuons comme par le passé, comme il y a 50 ans. Il faut se rendre à l'évidence : les pratiques du passé ne sont plus valables ; il vous faut chercher autre chose. Nous vous offrons le résultat de notre longue expérience, aujourd'hui menée dans quelques dizaines de milliers d'écoles.

Quand nous disons que nos techniques sont la solution la plus pratique, cela ne veut point dire qu'elles seront une solution de facilité. Certes, si vous vous en tenez à la mécanique qu'on répète et qu'on remonte chaque jour ou chaque année ; si vous voulez la réussite apparente comme gage de sécurité administrative, il ne faut pas venir chez nous. Mais alors, vous resterez des gardiens, des surveillants, des salariés ; vous ne serez pas des éducateurs.

Et nous disons aux autres : à cette croisée des chemins, prenez garde. Si vous passez à droite, vous aurez une tâche sans intérêt et sans vie. Comme vos élèves, vous attendrez qu'on sorte... vous attendrez la retraite ; vous serez, malgré vous, en proie aux enfants. Vous sombrerez plus ou moins dans la fosse aux ours.

Si vous prenez à gauche, vous vivrez. Vous aurez les soucis, les travaux et les peines de tous les travailleurs attachés à une œuvre qui les prend tout entiers mais dont ils sentent la nécessité, comme le paysan qui laboure son champ ou taille les arbres ; comme l'artisan qui figole sa production, comme la couturière dont la minutie attentive contribue à la beauté de l'œuvre réalisée. Vous aurez une vie d'hommes et de femmes et tout votre destin en sera changé.

Nous pourrons vous apporter ici des centaines et des milliers de témoignages qui font la preuve que nous avons créé, dans la fonction éducative, un courant d'intérêt et d'humanité. Vous devez y participer.

S'intéresser à son travail, y intéresser les parents eux-mêmes et les enfants, c'est le secret de notre commune réussite. Nous vous apportons, pour y parvenir, des solutions éprouvées.

2° *Les Techniques FREINET sont la solution la plus économique.*

On a l'habitude de dire : notre Ecole est trop pauvre pour se lancer dans les Techniques modernes qui supposent un abondant matériel que nous ne pouvons actuellement acquérir.

Certes, si le paysan qui achète une machine à battre conserve à côté tout l'ancien appareil, avec ses bœufs, ses mulets et le personnel pour les servir, le prix de la machine s'inscrit seulement en excédent de dépense. L'achat de cette machine suppose la réorganisation complète du travail avec l'élimination des anciennes techniques et, donc, la suppression des dépenses correspondantes.

Si vous achetez le matériel d'imprimerie ou le limographe, les fiches et la *Bibliothèque de Travail*, tout en conservant les manuels, vestiges des techniques dépassées, vous aurez une double dépense. Vous pouvez l'envisager au début, dans la période de transition, mais il faudra ensuite, le plus vite possible, normaliser votre travail en supprimant les outils devenus inutiles.

Avec l'imprimerie, le limographe, la correspondance, les fichiers, les fichiers auto-correctifs et les BT, c'est le problème de la suppression graduelle des manuels scolaires qui est posé. Et c'est là que nos techniques sont économiques. Nous sommes étonnés que le public et les éducateurs ne soient pas davantage sensibles à l'illogisme d'une technique de travail qui suppose, pour une classe de 30 élèves, 30 livres

semblables en lecture, grammaire, géographie, calcul, histoire et sciences, soit au total pour la classe 6 livres seulement, qui auront coûté à la classe, eux : $400 \times 30 \times 6 = 72.000$ francs, la dépense devant être renouvelée ou presque chaque année.

Calculez, en consultant notre tarif, tout ce que vous pourriez acquérir à raison de 72.000 fr. par an, pour du matériel et des éditions qui durent, comme tous les outils, de nombreuses années. Tous les catalogues de nos éditeurs ne sauraient y suffire.

Or, et nous l'avons déjà indiqué dans nos précédents numéros, vous pouvez toute de suite supprimer :

- *Les manuels de lecture*, avantageusement remplacés par les journaux scolaires de correspondants, par les fiches de documentation, les livres et brochures de la *Bibliothèque de Travail*, les manuels scolaires à un exemplaire (et qui cessent alors d'être des manuels scolaires pour devenir des livres), pouvant y prendre place.
- *Les manuels de grammaire et de vocabulaire* avantageusement remplacés par le texte libre, la grammaire et la chasse aux mots.
- *Les manuels de géographie*, éliminés par l'étude géographique sur la base des échanges, avec l'appoint d'un fichier riche que permettent les livraisons actuelles et les nombreuses éditions illustrées. On aura avantage, là aussi, à posséder un certain nombre d'atlas et manuels à un seul exemplaire pour cartes et documents divers.
- *Les manuels de calcul*. Vous pouvez avoir deux ou trois manuels à un seul exemplaire pour vous aider dans votre travail. Avec le calcul libre et les fichiers auto-correctifs, vous obtiendrez très facilement de meilleurs résultats.
- Vous supprimerez sans faute *les manuels d'Histoire*, parce que vous avez, avec nos BT, nos fiches, nos fiches-guides et nos plans-guides des possibilités de travail autrement efficaces. Dans ce domaine plus que pour les autres disciplines, vous sentez l'inutilité, et donc, la malfaisance, des notions apprises par cœur, et dont la véracité est loin, d'ailleurs, d'être démontrée.

Faites l'histoire vivante et prenez, si vous voulez, deux ou trois manuels à un exemplaire pour certaines références.

- Vous pourrez même supprimer le *manuel de sciences*, dans la mesure où vous serez équipé pour les observations et les expériences. Nos futurs fichiers, nos BT vous y aideront.

La disparition des manuels est désormais à l'ordre du jour. L'exposé des motifs de la réforme scolaire la recommandait. La machine à battre est en train de remplacer les fléaux et les rouleaux. On n'arrêtera pas le progrès.

3° *Les Techniques FREINET sont la solution la plus efficace.*

La preuve n'est plus à faire.

Elle n'est plus à faire pour ce qui concerne la formation de l'homme, donc la culture, sur laquelle la Réforme scolaire met tout particulièrement l'accent.

Nous avons, il y a une semaine, en visite à l'Ecole Freinet, une personnalité éminente du monde coopératif d'A.O.F. Ce Monsieur n'était pas éducateur, je veux dire qu'il n'était, qu'il n'avait été ni instituteur ni professeur, mais il sentait intensément, pour son peuple d'Afrique noire, la nécessité d'une culture qui, en partant des individus dans leur milieu, parviendrait à une formation qui serait non seulement un progrès technique mais aussi un progrès social et humain.

Après avoir longuement visité l'Ecole et s'être imprégné des principes de notre éducation, principes dont il avait d'ailleurs l'intuition, nous lui avons, comme nous le faisons lors de toutes nos visites d'étrangers, posé des questions. Pendant deux heures, nous avons assisté à la plus passionnante des « Conférences de presse ».

Certes, M. Diop avait le don de répondre avec simplicité et naturel aux questions de nos élèves, mais il a été surpris et intéressé par la maturité extraordinaire de nos enfants de 7 à 14 ans, et tous, en général, enfants difficiles ou retardés d'un milieu scolaire compliqué.

Ce qu'il y avait d'émouvant, c'était de se trouver là, non en présence d'écoliers axés sur les points majeurs de leurs études, non en présence d'enfants posant des questions d'enfants, mais en face d'enfants-hommes, qui allaient d'emblée à l'essentiel, à la trame des vies et des problèmes qui se posent aux peuples, que ce soient ceux de l'Afrique noire ou ceux de France. Il y avait, parfois, une note discordante : elle émanait exclusivement de deux enfants nouveaux-venus, qui posaient, eux, des questions d'enfants. Nous n'avions d'ailleurs pas à réagir, les auditeurs eux-mêmes protestaient contre ces interventions et retournaient à l'essentiel.

Rien n'avait été préparé d'avance. La curiosité, le bon sens, le désir de connaître et de confronter des enfants nous avaient permis de faire le tour des questions possibles.

Non. Un public d'adultes ne se serait certainement pas mieux comporté.

Et de tels résultats, c'est notre plus grande victoire, notre éclatante supériorité sur des méthodes de travail qui avaient peut-être certaines vertus pour former l'oiseau en cage, mais qui ne le préparaient pas à affronter le grand vent de la vie.

Oui, mais, diront les scoliestres, il y a pourtant des choses qu'il faut savoir, s'entend des choses d'écoles, de ces notions qui nous ont été imposées à nous tous, et que nous avons totalement oubliées, sans doute parce qu'elles étaient mal

accrochées en nous, et qu'elles étaient d'ailleurs supérieurement inutiles, sauf pour les classements et les examens.

En attendant que ces examens soient modifiés — et nous nous y employons — nous ne négligeons point ces connaissances encore jugées indispensables. Seulement, nous les abordons par un autre biais, non par le biais d'avant paralysant de l'obligation, mais par le biais de la vie. Et nous pouvons, à n'importe quel moment, accepter des compétitions qui, dans ce domaine, porteront elles aussi un définitif témoignage.

Nous serons seulement en déficience pour les techniques abêtissantes, pour les mots qu'il faut apprendre et réciter, les définitions à répéter même si on n'y comprend rien. Nous ne nous alignons pas sur l'obscurantisme mais sur le progrès. Et Dieu merci, les personnalités qui contrôlent ou apprécient nos efforts sauront, en toutes circonstances, tenir compte de la tendance générale qui, actuellement, s'applique à remonter la pente d'un scolastisme dépassé.

Oui, tout cela est évident...

Mais... Mais... on nous dira des mais !

Il est certain que le paysan qui abandonne son fléau doit savoir manœuvrer sa machine à battre qui ne se conduit pas comme le manche du fléau. Il ne faudra pas que les éducateurs travaillent selon nos techniques comme ils travaillaient selon les méthodes traditionnelles.

C'est peut-être la chose la plus délicate, et qui freinera quelque temps encore la révolution pédagogique en cours. Nous tâchons d'y parer : par nos expositions, nos rencontres, nos démonstrations — dans les groupes, nationalement aussi et internationalement — par nos stages : le stage national de Boulouris, et les stages régionaux en préparation. Nous y pourrions aussi en diffusant nos revues et nos outils de travail.

Au moment où la concession Rossignol nous claque dans les mains, nous demandons et nous demanderons à nos milliers de camarades de reprendre leur bâton de pèlerins propagandistes, et de faire triompher, par leur justifications et leur exemple, une idée force qui est aujourd'hui un des grands pôles de la pédagogie moderne internationale.

C. F.

LE JOURNAL SCOLAIRE dans l'enseignement du français au Cours Complémentaire

D'abord quelques caractéristiques du milieu scolaire dans lequel j'opère : Cours Complémentaire rural mixte.

Effectif intéressant :

- Classe de 6^{me} : 10 garçons, 12 filles.
- Classe de 5^{me} : 7 garçons, 13 filles.
- Groupés :

4 ^{me} : 8 g. - 11 f.	E.N. : 1 g.
3 ^{me}	B.E.P.C. : 2 g. - 3 f.
	P.T.T. : 3 f.

Quatre maîtres. Mais ici comme en beaucoup d'endroits, si je veux sortir des chemins traditionnels, je dois mener seul mon expérience.

Octobre, je sors de l'E.N. et je vais pendant un an dans un C.C. remplacer le titulaire malade.

A l'E.N. je n'ai reçu aucune instruction relative à l'enseignement du français dans les C.C. Je viens de participer au stage de Boulouris, c'est ma chance. J'ai aussi un certain enthousiasme, bien épaulé par pas mal de ténacité.

Surtout je me souviens très bien de tout ce qui me rebutait alors que j'étais sur les bancs du lycée et aussi comment j'y remédiais.

Je suis décidé à chercher une voie.

Premier contact : j'expose mes projets à mes élèves. Ainsi se crée-t-il tout de suite un climat de confiance, je serais tenté de dire : une camaraderie.

« Et, à la fin de l'année, nous ferons un voyage.

— Non, pas le Mont Dore (nous habitons l'Auvergne) ; nous ferons un vrai voyage, un grand voyage.

— Oui, mais il faut de l'argent !

— Alors nous en gagnerons.

— Comment ?

— Si nous faisons un journal ? »

Je leur montre des journaux réalisés par des camarades du premier degré. Ils sont enthousiasmés.

Nous avons découvert une vieille imprimerie à rouleau et deux polices... dans quel état ! Nous passons un jeudi à tout reclasser.

Comme nous sommes inexpérimentés ! Je donne l'exemple des mains pleines d'encre.

Enfin, après bien des heurts, le premier journal sort. Notre premier « Auchon d' Pionçat » (Auchon veut dire en patois local « petite oie »). L'un de nous l'a proposé, il a recueilli l'unanimité.

Mais, que mettre dans ce journal ?

« Nos meilleures CF.

— Bien sûr... Mais, dites donc, nous écrivons pour les gens, alors, si nous leur racontions tout ce que nous faisons, tout ce que nous voyons ?

— Nous pourrions raconter des matches.

— Oui.

— Des livres.

— Des films.

— Et si vous écriviez des contes ?

— On pourrait faire des jeux... »

J'ai le bonheur de fabricoter des « poèmes ». Leur grand mérite aura été de donner une sorte de goût poétique à beaucoup de mes jeunes et, insensiblement de les amener eux-mêmes à « dénicher un peu leur cœur ».

Ainsi peu à peu se sont créées des rubriques : Littérature, sport, spectacles, jeux, etc...

Un sujet particulièrement doué en dessin nous fait même des histoires illustrées.

Ce sont d'abord les « grands » qui ont marché. Les garçons puis les filles.

Les « petits » ont été plus longs à démarrer. Mais ô miracle ! ils me font maintenant de beaux dessins et parfois de gentils poèmes.

Car je peins aussi... assez pour faire aimer cela à mes 6^{ms} à qui, en plus du français, j'enseigne cet « art ». A vrai dire, jusqu'à ces derniers temps, je n'ai guère fait autre chose que leur donner ce goût de la création picturale. Je leur ai fourni des exemples, des reproductions. J'ai encouragé leur imagination à « s'insurger ». Beaucoup ont déjà franchi les barbelés malgré leur âge avancé. Surtout, je ne les ai jamais rabroués.

A l'heure actuelle, nous illustrons après lecture et audition du Petit Prince de St-Ex et je ne suis pas mécontent de la libération picturale qui se manifeste chez certains.

Nous n'avons guère tardé à correspondre avec une école du Canada. Hélas, le courrier est si long à nous parvenir que je n'ai pas recueilli tous les succès escomptés. Actuellement, nous échangeons des disques de folklore et différents documents. Bientôt, j'espère que nous échangerons des bandes magnétiques.

Hélas, nous n'avons pas encore totalement abandonné les dictées, voire les CF. Pour quelques-uns, le B.E.P.C. est là. Je ne suis pas trop chez moi non plus...

Pourtant nous consacrerons un certain temps à des exercices du style texte-libre.

A partir d'un article destiné au journal, nous travaillons orthographe, grammaire et style. Chacun y va de son idée, sans arrière pensée, sans appréhension, et je crois que cette technique du texte libre peut encore être la base des exercices de français au C.C., sans doute jusqu'en 3^{me}, sinon au-delà.

A ce degré, il y a, je pense, possibilité de faire un travail de recherche sérieux : historique, géographique, scientifique, etc... Et ce travail bien compris peut être le départ d'un travail de rédaction de toute une année. Je verrais bien, comme objectif final, le récit de la vie d'un homme de la commune aux siècles passés ou quelque chose dans ce goût où plusieurs « disciplines » pourraient s'épauler.

Et qui empêcherait le collègue d'Anglais de remplacer ses thèmes par la traduction des textes mis au point en classe de français ?

Au cours d'une « veillée artistique » organisée par nous seuls, j'ai fait un essai de théâtre libre.

Il s'agissait d'un dialogue de gitans. D'aucuns ont pu dire qu'il n'y avait là aucune élévation. Mais les « acteurs » ont joué avec une telle fougue que le public ne s'y est pas trompé, suprême récompense.

Le journal, bien sûr, reste le socle de mon activité. L'imprimerie, surtout pratiquée avec des moyens archaïques, a de grands avantages. Elle permet à beaucoup, qui ne savaient que faire durant les inter-classes de donner leur mesure.

Ce n'est pas une petite satisfaction de gagner chaque jour de la vitesse au compostage, de ne « louper » que 4 feuilles sur 200, de ne plus faire d'impressions trop grasses ou trop maigres. Il y a ici toute une éducation, chacun le sait et je le constate. Mes élèves ont déjà des qualités d'ouvriers.

11 h. 1/2. Parmi les élèves qui mangent à la cantine, garçons et filles « d'équipe » arrivent et sortent le matériel des placards. Deux d'entre eux sont à l'imprimerie.

Deux autres au limographe.

Quatre filles composent. Certaines adorent cet exercice maintenant.

Et le travail commence dans la joie, dans la musique, souvent.

Je suis généralement là, rouleau en main, donnant un conseil ici, un encouragement là, un sourire partout. Une 1/2 heure d'entr'acte pour la soupe. Chance, je mange aussi à la cantine et dès 12 h. 30, nous remettons ça.

Nous avons mis au point un plan de 3 semaines qui nous permet de sortir notre journal mensuel.

Une maquette du journal est d'abord réalisée : c'est « le prototype ». Deux exemplaires : un pour le rédacteur en chef et un pour moi.

Dans le prototype sont indiqués les rubriques, le titre des textes, la date d'impression, la couleur, le papier et le moyen utilisés.

Cette mise au point est faite par le rédacteur en chef et ses assistants, moi-même et... tous ceux qui ont leur mot à dire.

Pour les équipes d'imprimerie, un roulement hebdomadaire permet de tenir compte de la disponibilité et des désirs de chacun.

Une trésorière-secrétaire générale a la garde de la « cagnotte » et le soin des documents administratifs.

Chaque rubrique est confiée à un responsable qui rassemble les articles concernant son lecteur. Ceux-ci sont : soit choisis et corrigés dans chaque classe avec mon assistance (littérature) et soumis ensuite à la critique des rédacteurs, soit laissés au choix définitif des responsables de rubrique (jeux).

Je tâche le plus possible d'avoir un rôle de conseiller et surtout d'assistant.

Enfin, le journal terminé, chacun va le vendre et toujours aux mêmes personnes. Ainsi pouvons-nous calculer notre tirage optimum.

Chaque mois, une « assemblée plénière » fait le point du travail effectué. On y discute des projets, des erreurs et des lacunes.

Bien sûr, ce système n'est pas sans élasticité. C'est celui qui, maintenant, me permet d'obtenir les meilleurs résultats. Il n'est certes pas sans défauts et je gage que bientôt je l'aurai dépassé en simplicité peut-être, en efficacité je pense.

Voilà comment je travaille ; un peu au hasard, essayant de tenir compte de mes erreurs et lançant de nouveaux tentacules vers les ténèbres.

Mes gars auront au moins appris à ajuster leur audace à leur courage et à tirer la langue sur leur métier jusqu'à ce qu'ils sentent un sourire bien gagné leur dévorer les lèvres.

J. F.

L'OPINION... ET LES ERREURS D'UN JEUNE

Nous recevons une lettre de Pavageau (Maroc) qui nous est doublement précieuse. Elle nous vient d'un jeune camarade amoureux de son métier, qui est donc obligé de s'intéresser à nos techniques qui lui apporteront quelques-uns au moins des éléments qu'il recherche. Et cette lettre nous est encore précieuse car elle témoigne d'une conception, de soucis et d'erreurs aussi qui sont sans doute ceux de bien des jeunes comme lui.

Je donne donc l'essentiel de cette lettre en écrivant au fur et à mesure, en italique, mes réponses ou mises au point.

Qu'on ne croit pas que seules nous intéressent les lettres de camarades qui sont d'accord avec nous sur tous les points. Nous n'aurions plus alors à discuter : or, notre mouvement — les camarades jeunes peuvent s'en rendre compte — est comme un creuset sans cesse en ébullition, où se mélangent et se malaxent les idées de tous. Il n'y a chez nous aucun credo. Mais nous cherchons ensemble les chemins de vérité, et quand nous croyons les avoir découverts, nous tâchons de ne pas en dévier.

Voici donc la lettre :

Jeune instituteur, actuellement au Maroc, je me donne tout entier à mon métier que j'aime beaucoup. Je suis avec intérêt votre travail dans le domaine de l'éducation et je l'admire. Me heurtant personnellement aux nombreuses difficultés dépeintes dans vos revues ou ouvrages, utilisant les aspects de sciences ou découvertes modernes, caractérologie, lecture (dyslexie)... je viens vous livrer quelques réflexions personnelles. N'y voyez aucun esprit de parti, aucune idée malveillante. Je vous livre ces quelques pensées qui me sont venues en lisant vos ouvrages, vos revues, en regardant travailler certains de vos adeptes, en entendant parler certains collègues... et en réfléchissant sur certaines questions.

D'un côté, j'admire votre travail et tout ce que vous avez fait. J'applaudis aux nombreuses initiatives que vous avez su

développer un peu partout chez les instituteurs qui souvent (il faut bien l'avouer et moi-même j'y suis sujet) se laissent endormir ; j'aime cet esprit d'initiative, d'entrain... J'approuve votre action des « 25 élèves par classe », seul moyen d'aboutir à une vraie réforme. Mais il m'arrive parfois de penser : « C'est bien... mais c'est un peu du travail en vase clos. » Il n'y a que ce matériel produit par l'Ecole Moderne qui soit adapté... Il n'y a que les méthodes naturelles d'écriture, de calcul... Pas de classe sans matériel, pas de matériel sans celui de l'Ecole Moderne... Non seulement les revues s'en font l'écho, mais aussi des maîtres adeptes... : « Les autres qui emploient la méthode ancienne dite « traditionnelle » (toutes le deviennent après tout !) mais Moi qui... emploie... magnétophone, texte libre, dessin libre, dessin libre, marionnettes, B.T., travail par groupes... » N'est-ce pas un peu décevant de voir que ce beau travail, cet esprit nouveau ne soit devenu parfois qu'une nouvelle scolastique (c'est une donnée historique inéluctable malheureusement peut-être !) et ne se réduise qu'à de nouvelles techniques. Ne sommes-nous pas en présence de techniques, si osées soient-elles, devenues elles aussi déjà « anciennes », avec leurs règles, leurs procédés types ?... La pédagogie nouvelle, au fur et à mesure de sa pénétration dans le milieu enseignant et de son admission dans la pratique courante de l'éducation (école, famille..) ne se transforme-t-elle pas en techniques vidées de tout esprit nouveau ?

J'aime reprendre sans cesse l'exemple des machines agricoles.

Les premiers novateurs qui les recommandèrent n'ont pas eu plus que nous la besogne facile. Comme seuls en voulaient quelques originaux, la production et la vente en étaient faibles. Il ne risquait pas, à ce stade, d'y avoir concurrence et les novateurs en étaient réduits, bon gré, mal gré, à recommander leurs machines.

Un jour viendra — qui est peut-être assez proche — où la demande de matériel d'Ecole Moderne sera si pressante que des firmes capitalistes exploiteront, à leur profit, les résultats de leurs efforts. Ce jour-là, peut-être, un mouvement de l'Ecole Moderne pourra recommander un matériel autre que le nôtre. Pour l'instant il n'y en a pas. Et si nous voulons offrir du matériel Ecole Moderne, force nous est de parler de notre matériel.

Je sais bien qu'il y a d'autres méthodes que les méthodes naturelles. Toute la pédagogie s'emploie à les expliquer ou les louer. Nous y avons nous-mêmes été formés et nous peinons à nous en dégager. De quoi veux-tu que nous parlions sinon de notre effort pour trouver une pédagogie qui soit plus humaine et plus efficiente ?

Nos techniques sont-elles cristallisées ? Pas pour l'instant. Il n'y a qu'à voir le bouillonnement incessant dans nos revues et au sein de nos groupes pour réaliser une permanente adaptation.

Parce que nous condamnons ce que notre expérience nous fait juger mauvais, et que nous recommandons ce qui, à l'expérience, nous paraît meilleur, on nous croit sectaires — pédagogiquement parlant. Il est très exact que nous n'essayons pas de plaire à tout le monde. Nous défendons ce que nous croyons être la vérité.

D'un côté existent les méthodes traditionnelles avec tout ce qu'elles comportent de brutal, de torture, d'inhumain... et de l'autre côté le paradis de l'école nouvelle (avec ses «génies») le printemps de la pédagogie : les enfants sont joyeux, travaillent spontanément... Tout de même ! Soyons réalistes ! Combien de fois, voyons-nous, dans nos modestes classes, des enfants travailler seuls, inventer des problèmes, des poésies, rester pendant les récréations pour travailler... et « aimer » leur maître. Que dire de la déception de nos enfants du C. E., devant les B. T. (les anciens certes)... que dire des fameux tests d'histoire (éducateurs-techniques), (Soyons modestes ; ne nous leurrions pas de mots et n'ayons pas honte d'appeler simplement « interrogations » ce qui en présente tous les caractères. Les néologismes sont toujours très appréciés même — et surtout — s'ils recouvrent les mêmes réalités), de cette étude bien succincte du rendement scolaire au Congrès de Bordeaux en comparaison d'études fouillées, précises, minutieuses (peut-être trop !) mais moins publicitaires des laboratoires de Paris, Genève... de ces jugements sur beaucoup de choses (manuels...) qu'on s'évertue, par la force des choses, à remplacer par d'autres éléments, semblables bien souvent : fiches, B.T... Ce langage et ses imperfections s'expliquent fort bien quand on s'aperçoit que ce travail d'éducation nouvelle est celui d'apôtres (au sens réel), qu'il se heurte à nombre d'oppositions, de critiques et d'incompréhension et qu'il faut entretenir la flamme de l'enthousiasme (même par des moyens un peu tapageurs et publicitaires).

Non, camarade, tu n'as pas encore saisi l'esprit de notre Ecole Moderne. Sinon, tu saurais que nos tests ne sont pas des interrogations, que nos B.T. et nos fiches n'ont rien des manuels même si la matière en est parfois semblable ; que nos campagnes pour les vingt-cinq enfants par classe sont parties aussi modestement que notre discussion sur le rendement dont on verra cette année le développement, et que si, dans de nombreuses classes des enfants travaillent seuls, inventent des problèmes ou écrivent des poésies, c'est parce que nos techniques ont abouti après trente ans à ces réalisations — qui n'existaient dans aucune école avant nos innovations.

Mais l'Ecole Moderne n'est pas seule... Certes le nombre de ses adhérents est important et domine... Son travail est le plus complet dans certains sens plus pratiques et elle apporte du « pratique »... D'autres gens, d'autres groupes, des laboratoires œuvrent dans de nombreux domaines et sont souvent bien en avance... Cette dispersion d'effets et le manque d'unité (propres à nos démocraties) ne sont pas favorables à l'enfant qui devrait être le seul bénéficiaire de ces recherches ! De nombreux sujets ont été abordés ou sont étudiés : art et école, calcul, dossier scolaire (G.F.E.N.) architecture et enfant (Enf., n° 2, 1952), lecture, dyslexie, troubles d'orthographe (Boul. Maissonny, bon départ, psychologues scolaires, courrier recherche pédagogique) orthographe (Belgique, Genève...) caractérologie (Gaillard, Bavard)... Tous ces travaux, menés d'une façon très progressive et très minutieuse... ont une réelle valeur. Il est dommage que ces productions ne soient pas utilisées plus largement par l'Ecole Moderne Française... Méthode naturelle d'écriture, mais pour les gauchers et les déficients moteurs ! Méthode naturelle de lecture, mais pour les dyslexiques et ceux qui présentent des troubles de langage ! Travail par équipes, mais quelle est son efficacité ? (Enf. 1951, n° 4). Calcul libre basé sur la vie, mais en suivant quelle progression adaptée aux stades évolutifs ? Adaptation individuelle du travail en fonction de quelles normes et quelles recherches préliminaires (caractérologie, graphologie... nécessité du dossier individuel...). Emploi de matériels concrets, semi-abstraites mais lesquels sont les plus adaptés, les plus efficaces ?

M. Roger Pavageau

265, Avenue Wattin — Ain-Sebaa (Maroc)

Le camarade a raison. Nous avons toujours déploré cette dispersion des efforts et j'excuse notre correspondant de ne pas les connaître puisqu'il débute. A diverses reprises, j'ai lancé l'idée d'une Union Pédagogique où collaboreraient toutes les entreprises pédagogiques. On a saboté minutieusement nos efforts. J'étais avant guerre avec Mlle Flayol, un des organisateurs d'une activité du Groupe Français d'Ed. Nouv., qui visait à s'asseoir sur une base effective parmi les travailleurs. Elle est devenue une petite chapelle sans piliers d'où on m'a exclu pour raisons politiques.

Je connais une bonne partie de ce qui se fait en psychologie et en pédagogie. Oui, les travaux sont menés, certes, avec bonne foi, mais au nom d'une fausse science qui se pare de graphiques et de pourcentages mais qui n'en est pas moins très dangereuse. Que le camarade lise ou relise nos récents n°s de revues et il verra par exemple que nous avons la prétention non seulement de guérir la dyslexie, mais de l'éviter.

Non, camarades jeunes, évitez les mots et les formules, autant chez nous qu'ailleurs. Evitez la fausse science. Passez tout au crible de votre expérience. Et n'oubliez pas que nous ne prétendons pas solutionner tous les problèmes. Nous disons seulement que nous nous attaquons à un problème que nous connaissons bien puisque c'est celui de notre métier, que jusqu'à ce jour ce sont ceux qui ne le connaissent pas puisqu'ils ne le pratiquent pas qui en parlaient pour nous. Nous réalisons dans le domaine de la pédagogie ce qui est depuis longtemps un fait dans le syndicalisme : nous tâchons de régler nos propres affaires. Nous restons des instituteurs qui, à même leur métier, cherchent quelques-unes des solutions qui le rendront plus efficient et plus humain. Et, ma foi, nous avons avancé certains problèmes. Des milliers de camarades nous rejoignent, sans aucune tapageuse propagande si ce n'est la lumière de la vérité.

C. F.

CONGRÈS DE NANTES

Veillez noter :

- ★ que vous devez vous hâter de vous inscrire auprès de M. GOUZIL, Château d'Aux, *La Montagne* (Loire-Inférieure) ;
- ★ que toutes les sommes relatives au Congrès sont à verser à :

INSTITUT DE L'ÉCOLE MODERNE
20, chemin des Borderies
Nantes

C.C.P. : 448-00 NANTES

- ★ que les excursions auront lieu :
 - Samedi 20 et dimanche 21 avril pour la Bretagne (retour à Nantes) ;
 - Samedi 20 avril pour la Côte d'Amour.

M^{me} LAHY-HOLLEBECQUE

Nous ne pouvons pas laisser partir sans une pensée émue de reconnaissance et de regret la grande éducatrice, la femme de dévouement et d'action que fut M^{me} Lahy-Hollebecque.

M^{me} Lahy-Hollebecque a été de la lignée des grands laïques qui, dans la première moitié du siècle, surent porter si haut un idéal de libération qui, dans la pensée et dans la lutte, popularisaient un mode nouveau de vie. La dignité humaine, la confiance en l'homme et en l'enfant, l'opposition permanente aux forces qui oppriment les consciences et les corps, cessaient d'être de pures attitudes d'intellectuels inquiets à l'aube d'une grande révolution humaine. Elles devenaient, dans la vie de tous les jours, le comportement généreux d'hommes et de femmes qui osaient enfin cristalliser et matérialiser leur orientation et leurs pensées.

C'est avec une particulière émotion que je me souviens de nos premiers contacts avec M^{me} Lahy-Hollebecque et avec M Lahy, à Saint-Paul. La lutte battait son plein contre les forces de réaction qui montaient à l'assaut de notre petite école. M^{me} Lahy-Hollebecque et M. Lahy furent les premiers à venir offrir aux petits instituteurs que nous étions, le réconfort de leur autorité et les encouragements de leur exemple.

Telle était, d'ailleurs, la ligne de vie de M^{me} Lahy-Hollebecque : Partout où la liberté était menacée, partout où l'école vacillait sous les coups de ses éternels ennemis, partout où les destins de l'enfance étaient compromis, M^{me} Lahy-Hollebecque était là comme un porte-drapeau fidèle.

Et c'est auprès de ce porte-drapeau que j'ai cherché encore, pendant les heures troubles de l'occupation, les voies souhaitables vers notre *Education du travail* en lisant et en méditant, les quatre volumes de son *Evolution humaine des origines à nos jours* (Quillet).

Nous souhaitons que se lèvent, de par le monde, d'autres Lahy-Hollebecque. Ce sont les lueurs dont ces génies nous favorisent, qui font lentement, mais sûrement, progresser notre humanité.

C. F.

PREMIERS ESSAIS DE CALCUL VIVANT AU CM ET FE

Le samedi en général, nous ne faisons que des problèmes nés de la vie de l'école ou apportés par les enfants.

1. La Coopérative scolaire nous en fournit de nombreux : dépenses collectives, fournitures, dépenses pour voyages-enquêtes, recettes et dépenses de fêtes scolaires, virements de C.C.P., dépenses électricité (four à céramique).

2. Ensuite nous avons les problèmes apportés par les enfants. Ils sont encore assez rares. J'en suis au même point qu'au début des textes libres. On y sent encore l'influence du manuel. L'enfant ne peut pas se débarrasser de la scolastique que je continue d'enseigner les autres jours de la semaine. Il faudrait se lancer plus avant comme quand on démarre en français par le texte libre. Il faudrait supprimer toutes leçons. Je sens bien que la vie et le besoin d'évaluer des enfants devraient suffire, et que mon rôle ne serait que d'aider l'enfant à trouver la réponse des problèmes qu'il se pose. C'est vers cette voie que je voudrais tendre. Aussi j'aimerais connaître les expériences réalisées par d'autres camarades.

Pour le moment je tâtonne et constate que les problèmes posés par la vie me feraient parcourir une bonne partie du programme et même le dépasser en certains points.

3. Les problèmes nés des enquêtes ou conférences. Ce sont ceux-là qui ont toujours été les plus vivants — peut-être parce qu'ils sont moins particuliers que les précédents et qu'ils intéressent davantage toute la classe.

Ils sont variés : construction d'une cuve en ciment (mesure, volume intérieur, valeur du vin tiré de la vendange), la laiterie à la suite de la visite d'une coopérative laitière (quantité de lait apporté, kilométrage des ramasseurs, transformation en beurre, fromages, marche de l'usine, salaires, capital social, graphiques, amortissement), etc...

Voici trois problèmes nés de conférences.

A. On a construit un crib. L'enfant qui a fait une conférence sur la conservation du maïs voudrait savoir quel bénéfice fera « son patron » (l'enfant est de l'Assistance Publique). Il mesure le crib en cachette parce qu'on lui a dit que ce qui se faisait à la maison ne regardait pas l'école (ceci pour montrer à quel point les enfants sont accrochés, et à quel genre de difficultés on peut se heurter).

Nous essayons de faire le problème. D'abord **sans chiffres**. Il faut amener les enfants à se rendre compte que, si le maïs se vend plus cher au printemps, c'est qu'il a perdu du poids et que le bénéfice n'est pas si sûr que ça. Le problème se complique mais il intéresse encore davantage.

Ensuite il faut obtenir des données et c'est toujours le plus délicat en calcul. Il faut avoir la documentation sous la main, d'où la nécessité d'un tarif coopératif dont il faudrait hâter la constitution. Souvent, aussi, il faut se livrer à des problèmes secondaires pour les obtenir. Mais c'est là un travail profondément éducatif car, comme dans tous les problèmes posés par la vie, les difficultés viennent souvent d'un manque de données suffisantes qu'il faut rechercher patiemment.

Il faut écrire à la maison d'agriculture pour avoir des renseignements. Enfin, nous avons pu rédiger collectivement (c'est une rédaction rigoureuse) le problème que voici.

On a construit un crib. Voici ses dimensions (croquis) : $2,5 \times 4 \times 1$.

A la récolte, 1 m^3 d'épis donne 400 kg de grains vendus 2.640 f. le quintal.

En mai, 1 m^3 d'épis donne 350 kg de grains vendus 3.600 f. plus 150 f. de prime de conservation par quintal.

A-t-on intérêt à construire un crib ?

Il a fallu acheter le matériel pour le construire. On n'a acheté que le grillage et le papier bitumé. Ce crib peut servir 5 ans. Quel est le bénéfice réalisé par an ?

La solution fut vite comprise : l'énoncé l'impliquait. Heureusement, car elle est assez longue.

Je te dirai pas la joie de l'enfant d'avoir réussi à trouver malgré l'hostilité des tuteurs pour qui « l'école se mêle de ce qui ne la regarde pas ».

De ce problème, je tirerai ces conclusions :

— l'enfant, en face d'un de ses problèmes est capable d'un très gros effort ;

— le maître rencontre des difficultés par manque de documentation et par hostilité du milieu rural où l'argent est « tabou ».

Voici en revanche deux problèmes où le milieu fut aidant.

B. Notre puits a 1 m. de diamètre, 21 m. de profondeur. Nous avons acheté les buses. Elles mesurent 1 m. de haut. Elles coûtent 1.600 francs chacune.

Le puisatier a pris 3.000 francs pour creuser 1 mètre.

A combien nous revient le puits ?

Ici pas de difficultés.

C. Extrait de la conférence sur les explosifs agricoles :

« Pour que papa ait le temps de partir, il place une mèche assez longue, 70 cm environ ».

Un élève : « Quel temps ça met pour brûler ? »

Le « conférencier » : « Je ne sais pas ».

J'interviens : « Avec le morceau que tu veux nous faire brûler, ne pourrait-on pas savoir combien de temps il faut ? »

Ils expliquent : « on mesure le morceau de mèche, on calcule le temps qu'il faut pour qu'il brûle ».

Les FE : « C'est facile ».

Voici notre problème résolu dans l'odeur de poudre. L'énoncé est ainsi rédigé : Gérard a fait brûler 13 cm de mèche en 28 secondes. Quel temps a son papa pour se mettre à l'abri de l'explosion ?

Ici le problème fut fait sur le champ.

R. B.

CALCUL ET CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Nous avons reçu tout récemment de nos correspondants réguliers de Vence, 22 feuilles limographiées (une par élève) dont voici un exemplaire :

CONSTRUCTION D'UNE PISCINE

(problème)

La nouvelle école sera bientôt terminée. Nous voudrions bien, plus tard, qu'il y ait une piscine.

Grande ou petite ?

« Nous allons vous en faire une de 30 m. de long, 5 m. de large et 4 m. de profondeur, nous ont dit les maçons.

— Elle coûtera au moins 100.000 frs, dit André.

— Va dire à M. Baracco, l'entrepreneur, que s'il me la fait pour 150.000 frs, je la lui paie tout de suite, dit Papa Freinet ».

Nous sommes allés demander des renseignements.

— Epaisseur des bords : 0,50.

— Epaisseur du fond : 0,15.

— Prix de revient de 1 m³ de maçonnerie : 8.500 frs.

Cette piscine toute en ciment coûtera-t-elle plus de 100.000 frs ?

« Nous pouvons aussi vous faire un beau carrelage vert qui vous donnera l'impression d'être à la mer, dit un autre maçon.

— Et il faudra en mettre partout où il y a de l'eau, dit un troisième maçon ».

M. Baracco nous donne les prix :

— Pose de 1 m² de carreaux : 1.400 frs.

— Prix d'un carreau : 50 frs.

— Nombre de carreaux au m² : 45.

« Est-ce que ce sera beaucoup plus cher ? Quel sera le prix total de la piscine carrelée ?

Mes élèves ont répondu par une lettre collective :

Chers camarades,

Votre histoire chiffrée « la piscine » nous a vivement intéressés.

Tout de suite nous avons calculé (approximativement d'abord, avec précision ensuite) le prix de la maçonnerie et le prix des carreaux.

Pour la maçonnerie, ce n'est pas 150.000 francs qu'il vous faut, mais 1.420.000 francs.

Quant au carrelage, il augmente considérablement le prix de la piscine. Il faut 19.350 carreaux qui reviennent, posés, à 1.569.000 francs.

La piscine carrelée de vert sera belle, mais elle coûtera, en tout, 2.989.500 francs (nous avons carrelé le fond de la piscine et aussi toute la surface latérale).

La maçonnerie est-elle du béton armé ?

N'y a-t-il pas de fondations ?

Mes élèves ont aussi envoyé une histoire chiffrée tirée au limographe.

Vous savez que dans notre Champagne crayeuse les puits sont très profonds.

Comme il a beaucoup plu ces temps derniers, l'eau est haute dans les puits. Chez Gérard, pour descendre le seau il suffit de faire 16 tours de manivelle.

En été, quand le puits est presque tari, il faut faire 19 tours de plus.

Gérard a mesuré la circonférence du treuil (98 cm) donc, à chaque tour de manivelle, le seau monte ou descend de 98 cm. Calculez :

1° A quelle profondeur est l'eau en ce moment.

2° La profondeur totale du puits.

3° La hauteur d'eau dans le puits en ce moment.

TOUS.

Et un autre bien d'actualité : LA CAMIONNETTE A ALCOOL.

Mon beau-frère Claude travaille à Nancy (Meurthe-et-Moselle) pour le compte des usines Gringoire de Pithiviers (Loiret).

Il vend des biscottes. Pour les livraisons, il utilise une camionnette Citroën TUB avec un moteur de 11 cv comme les tractions.

Voici quelque temps, le mécanicien a changé le carburateur et le moteur fonctionne à l'alcool à brûler.

Il consomme aux 100 kilomètres 22 l. d'alcool qui coûte 55 f. le litre en gros. Mais le long de la route, il n'y a pas de pompes à alcool. Aussi tous les lundis, Claude part de Pithiviers avec 600 litres d'alcool pour aller à Nancy, effectuer ses livraisons au cours de la semaine et revenir à Pithiviers le samedi.

Grâce à la carte Michelin « état des routes » vous calculerez la distance de Pithiviers à Nancy.

Claude fait-il des économies en roulant à l'alcool (à l'essence il consommait 16 l. aux 100 km à 77,6 f. le litre).

Combien peut-il faire de km de livraisons autour de Nancy ?

M. B.

Pour un tarif coopératif

TARIF DES BOIS D'ŒUVRE au 1^{er} février 1956

Ces prix sont ceux que paient les artisans chez un marchand de bois détaillant.

Pour les entrepreneurs : déduire 10 % environ.

Pour les particuliers : majorer de 10 % environ.

Ces prix sont pratiqués à Troyes.

A Paris et en banlieue parisienne, les bois se vendent 10 à 15 % plus cher.

I. — Bois brut de sciage

PEUPLIER

	Toutes épaisseurs le m3	Epaisseur 18 mm le m2	Epaisseur 22 mm le m2	Epaisseur 27 mm le m2
1 ^{er} choix (ébénisterie).....	30.000	540	660	810
2 ^e choix (menuiserie).....	25.000	450	550	675
3 ^e choix (emballage).....	20.000	360	440	540

SAPIN DE MONTAGNE

(Vosges, Jura, Forêt Noire)

	Toutes épaisseurs le m3	Epaisseur 18 mm le m2	Epaisseur 27 mm le m2	Epaisseur 34 mm le m2
Qualité échelle	45.000			
1 ^{er} choix (ébénisterie).....	33.000	594	891	
2 ^e choix (menuiserie).....	29.000	522	783	
3 ^e choix (charpente).....	23.000	414	621	
Qualité coffrage	17.000		459	578

SAPIN DE MONTAGNE (suite)

Madriers, bastings, chevrons, 2 ^e choix (menuiserie), le m3....	29.000
Madriers, bastings, chevrons, solives, solivettes (3 ^e choix, charpente) :	
— jusqu'à 6 m de longueur, le m3.....	24.000
— au-dessus de 6 m, majoration de 5 % par mètre.	

CHÊNE

	Toutes épaisseurs le m3	Epaisseur 18 mm le m2	Epaisseur 27 mm le m2	Epaisseur 34 mm le m2
1 ^{er} choix (ébénisterie).....	60.000	1.080	1.620	2.040
2 ^e choix (menuiserie).....	45.000	810	1.215	1.530

Charpente : madriers, solives, poteaux :

— jusqu'à 4 m de longueur, le m3.....	26.000
— au-dessus de 4 m, majoration de 10 % par mètre.	

FRÊNE

1 ^{er} choix (barreaux d'échelles), le m ³	30.000
2 ^e choix (charronnage), le m ³	25.000

II. — Bois raboté. Tous prix au m²

Remarque : au rabotage, le bois brut perd environ 2 mm sur son épaisseur.

PEUPLIER

	Épaisseur 15 à 16 mm	Épaisseur 19 à 20 mm	Épaisseur 23 à 24 mm
1 ^{er} choix (ébénisterie).....	810	990	1.215
2 ^e choix (menuiserie).....	675	825	1.010

SAPIN DE MONTAGNE

(Vosges, Jura, Forêt Noire)

	15 à 16 mm	23 à 24 mm
1 ^{er} choix (ébénisterie).....	891	1.337
2 ^e choix (menuiserie).....	783	1.174

PARQUETS

(Prix au m²)

	1 ^{er} maillé	2 ^e choix	2 ^e choix petit	3 ^e choix	4 ^e choix
Parquet chêne.....	2.500	2.200	1.950	1.800	1.600
Parquet sapin.....		1.100	950		750
Parquet pin des Landes		1.000	900		700
Parquet hêtre.....		1.200	900		

Remarques pour le parquet de chêne :

1^{er} choix : 4 faces nettes, pas d'aubier, pas de nœuds, teinte uniforme.

2^e choix : id.

2^e choix petit : 3 faces nettes, légères traces d'aubier sain dessous, tolérance de petits défauts dessus.

3^e choix : 3 faces nettes, un peu d'aubier sain dessous, petits nœuds dessus.

4^e choix : aubier dessus et dessous, nœuds.

Contreplaqué

Peuplier : épaisseur 4 mm, le m ²	360
— — 5 mm, le m ²	420
Okoumé : épaisseur 4 mm, le m ²	460

Isorel dur

Épaisseur 1/8 de pouce, le m ²	260
---	-----

Frisette

Épaisseur 10 à 11 mm, généralement en 105 mm de largeur, le m ²	620
--	-----

Tarif communiqué par BEAUGRAND (Aube).

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE MATERNELLE

(suite)

COMMENT J'ORGANISE UNE JOURNÉE DE CLASSE MATERNELLE

Lundi 14 janvier, 8 h. 45 : J'ouvre la grand'porte. Les premiers arrivent. Ils m'embrassent, me racontent les événements de la veille, courent se déshabiller, enfourchent les vélos et les trottinettes.

Vers 9 h., je laisse les petits dans le préau sous la garde de leur institutrice pendant que les grands viennent s'installer dans la classe au fur et à mesure de leur arrivée. Quelques uns, en ce moment de l'année propice aux travaux d'aiguille, vont vers la tapisserie commencée à la rentrée de janvier, les autres dessinent librement sur le cahier de dessin gardé dans le tiroir de la table individuelle, quelques-uns s'activent autour des balances. Je passe derrière chaque enfant et lui fais raconter son dessin. Je n'ai pas souvent le temps d'écrire le commentaire face au dessin. Je le fais quand je peux.

Vers 9 h. 30, nous rassemblons les enfants des deux sections parallèles de moyens-grands dans le préau pour des *évolutions en commun*. Marches, rondes chantées ou rythmées au tambourin, mouvements libres des bras, des jambes, de la tête, du tronc, selon un rythme donné au tambourin, danses folkloriques, jeux chantés ou mimés (aujourd'hui : la fille du coupeur de paille, le petit limousin, et les petits Saint-Jean).

Vers 10 h. 10, après un passage aux lavabos, nous *rentrons en classe*. Nous avons déjà, à ce moment, un certain bagage d'« histoires » racontées depuis l'entrée (pas fameuses aujourd'hui). Mais ce matin, nous avons croisé dans le préau en allant faire les évolutions, un bébé coiffé « à l'indien » avec une toute petite queue en l'air. J'ai saisi au vol les regards amusés et les sourires et l'exclamation de Francis : « Madame !

Regarde Hélène avec sa queue. On dirait un Indien.» En entrant, comme chaque matin, nous faisons «le calendrier» (voir les explications dans l'article sur le calcul).

Puis Denise raconte :

« Mon frère, Denis, a fait, hier, 8 kilomètres à pied.

— Ah ! Où est-il allé ?

— A Selugny, ça fait 4 kilomètres, et encore 4 pour revenir. Et en rentrant, il a eu la fessée.

— On l'écrit sur le cahier de calcul ?

— Oui, dit Marie-Cécile, et on écrira aussi que j'ai été à Cambrai, en autocar. C'est encore plus loin.

— Tu sais, combien cela fait de kilomètres ?

— Non, mais je demanderai à maman et on l'écrira demain. »

Pendant que les grands (mes 5 à 6 et quelques petits avancés) écrivent sur leur cahier de calcul :

Denis a fait 8 kilomètres à pied, les petits dessinent librement (tout à l'heure, de 9 à 9 h. 30, ils étaient restés à jouer dans le préau). La représentation des 8 kilomètres nous entraîne, comme je l'ai expliqué dans l'article sur le calcul, à construire chacun notre décimètre de carton que nous garderons dans notre tiroir de table individuelle.

C'est terminé vers 11 h.

Je propose alors :

« Si nous imprimions pour les petits amis de Bazet (nos correspondants) l'histoire d'Hélène et de sa queue d'Indien ? »

Tout le monde est d'accord.

« Qu'allons-nous écrire ? »

On tombe d'accord sur le texte suivant :

« Hélène a
une petite queue
sauvage

(On avait dit blonde d'abord mais Jean-Claude a fait remarquer que sauvage était mieux.)

dressée en l'air
comme un Indien »

Je l'écris au tableau, on le lit, collectivement puis individuellement (grands et petits ont participé à la rédaction et à la lecture du texte).

Puis on l'écrit sur son cahier : ce sont des cahiers de format 21 x 27, aux pages de toutes les couleurs, non lignés ; on y écrit et on y illustre les textes au crayon à bille bleu ou rouge. Ils sont placés dans le casier individuel de chacun qui contient également la grande chemise où on range les dessins à l'encre de Chine ou à la craie, les collages non utilisés dans les albums collectifs, et aussi la chemise où on range les lettres et imprimés des correspondants (sauf les

lettres qu'on emporte à la maison). Dans les 18 grands, 14 copient maintenant directement au tableau. Je fais un modèle sur le cahier d'une partie du texte aux 4 autres qui essayent de le reproduire dessous.

Dans les 17 petits, 3 copient directement le tableau, 4 écrivent sous le modèle d'une partie du texte, les autres dessinent librement. Je passe derrière eux, leur demande ce qu'ils ont dessiné et leur écris 1 ou 2 mots de leur commentaire qu'ils essayent ou non de reproduire dessous.

Nous écrivons tous les jours, souvent deux fois par jour (texte-calcul). L'écriture est belle et lisible pour beaucoup d'enfants. Quelques-uns n'arrivent pas encore à bien former les lettres ni à les lier convenablement. Il s'agit souvent d'enfants timides, ou gauchers, ou nerveux. Mais je les pousse pourtant à copier le tableau le plus vite possible pour leur donner le sentiment de la réussite et confiance en eux-mêmes. La perfection viendra ensuite, un peu à la fois.

Une fois le texte copié, on l'illustre sur la même page. Là, j'insiste : *j'exige une jolie illustration, travaillée et non un dessin baclé à la hâte* (certains y auraient tendance après l'effort de l'écriture).

Il nous reste à composer notre texte à l'imprimerie.

Nous y allons à tour de rôle, chacun choisit sa ligne, la lit avant d'aller la composer, et écrit son nom sur une bande de carton affichée en permanence au tableau et sous le numéro du texte. Ainsi, on ne peut tricher, ni composer deux fois de suite, et on sait également que le lendemain, chacun de ceux qui ont composé le texte démontrera son composeur.

On place son composeur sur la presse en vérifiant l'ordre des lignes. Je contrôle et la matinée est passée.

L'après-midi :

Vers 14 h. 15, tout le monde est là. Les deux classes de moyens-grands passent aux lavabos (on se lave les mains et on se recoiffe) puis viennent se ranger en demi-cercle dans le préau.

Nous allons chanter.

Au premier trimestre, nous avons appris un canon : *Dans la forêt lointaine*, et des chants à l'unisson : *La fourmi*, de Desnos et Kosma, *Les escargots*, *En sortant de l'École*, *Le bonhomme de neige*, de Prévert et Kosma, ainsi qu'un Noël : *Entre le bœuf et l'âne gris*. Depuis la rentrée, nous avons chanté avec beaucoup de plaisir les chants connus et nous'en apprenons trois nouveaux : *Les baladins* (Apollinaire et Louis Bessières), *J'ai lié ma botte* (nous chanterons le refrain à deux voix) et *A la claire fontaine* (refrain à deux voix).

Ici aussi, nous manifestons un certain nombre d'exigences auxquelles les enfants se plient très volontiers si la séance de chant n'excède pas une demi-heure :

Se tenir bien droit. Regarder la maîtresse. Ne pas crier.

Vers 14 h. 45, nous rentrons donc en classe. Aujourd'hui, je propose aux enfants de leur donner une belle feuille blanche (de 21 x 27) pour qu'ils dessinent (au crayon noir) *le portrait d'Hélène*. Ainsi, je maintiens le thème apporté par le texte libre de ce matin tout en introduisant une nouvelle technique de dessin : celle du portrait. J'explique ce qu'est un portrait (visage et cou jusqu'aux épaules). La moisson se révèle extrêmement riche en dessins vigoureux et originaux (surtout chez les grands, les petits ont fait un bonhomme). Immédiatement après les enfants seront dirigés vers la peinture où, après avoir retracé leur portrait au fusain sur une grande feuille de papier Canson blanc, ils se lanceront dans d'audacieuses compositions qui seront reprises et terminées le lendemain, les fonds étant alors secs.

Huit autres iront au modelage à l'argile qui y réussiront de jolies statuettes de petites filles ou des bébés dans des crèches ou des berceaux (un thème cher aux enfants). Quatre imprimeront. Quatre iront au découpage-collage libre (là rien d'extraordinaire, en début d'année nous y avions pourtant obtenu de jolis paysages). Quatre restent fidèles aux tapisseries.

Vers 16 h. 15, nous rangeons, nous prenons la tasse de lait.

Jean-Claude demande :

« On n'écouterait pas les chansons des petits amis ? »

Et Denise :

« Non, on va danser. »

Je branche l'électrophone et on écoute, dans un silence si heureux, si plein d'attente fervente que je m'y sens moi-même toute heureuse et légère. Puis deux ou trois filles vont danser la musique, et on les regarde, et je vois sourire les visages devant la grâce tendre et un peu maladroite des gestes. J'encourage de toute ma confiance, de toute mon amitié tendues vers elles.

Les jours suivants, ils joueront « Pierre et le loup » et tous voudront y participer.

Le lendemain, nous relisons notre texte « d'Hélène » sur nos feuilles imprimées et au tableau. Et pendant que nos petits découperont leur texte imprimé en lignes et le reconstitueront en recollant ces lignes sur une feuille de couleur, nos grands rechercheront dans le texte les mots déjà connus parce que rencontrés dans d'autres textes : a - une - petite - un.

Autres remarques : Hélène commence comme hi-han (texte précédent).

Ces remarques sont nées très rapidement cette année sans que je les ai en rien suscitées. Il y a peut-être une raison à cela : dans quelques familles on « s'occupe » des enfants, le soir ou le jeudi. Les mamans me demandent souvent des

renseignements sur la méthode naturelle de lecture. D'autre part, nous donnons chaque texte imprimé à rapporter à la maison (nous ne vendons pas le journal). Donc, très vite, les enfants ont retenu certains mots globalement (maman - papa - leur nom) et on fait des rapprochements de lettres ou de sons. J'ai donc suivi le mouvement.

Pendant tout le premier trimestre, je me suis contentée d'écouter les remarques et d'écrire sur un tableau les mots retenus par les enfants ou qui avaient suscité des remarques (par comparaison sans doute) avec leurs noms ou ces mots déjà connus : bonbon, maman, papa, petite, à, il, la, et, une, tous, chat, on, des, de, feu, ma, dans, est, le, les, grand, doux, simone, galope, j'ai, kangourou (pour la drôle de lettre k).

En fin de trimestre, j'ai dicté le lendemain de l'impression du texte, ce texte aux enfants en changeant l'ordre des lignes (ils avaient le texte initial au tableau) en veillant bien entendu à ce que le nouveau texte garde tout son sens. Et à la rentrée de janvier, j'ai repris une expérience que j'avais tentée il y a cinq ans et laissée tomber depuis : j'ai donné à chacun un petit carnet où il constituera *son répertoire de mots*. Une motivation très importante pour ce répertoire : le désir d'écrire tout seul aux correspondants ; quinze enfants y travaillent : douze grands et trois petits. Les quinze enfants désirent écrire dans le répertoire queue et indien.

Ce répertoire a été lui-même une excellente motivation pour l'écriture : plusieurs enfants qui ne copiaient pas le tableau arrivent à copier leurs mots. J'ajoute que j'ai pu entreprendre ce travail grâce à un nombre plus réduit d'enfants (épidémie de coqueluche).

Nous écrivons le texte sur feuille (pour emmener à la maison) de cette façon :

comme un indien
hélène a
une petite queue sauvage
dressée en l'air.

Le calcul, lui, était tout trouvé. En arrivant, Marie-Cécile avait expliqué :

« Maman a dit qu'il y a 7 kilomètres jusqu'à Cambrai. J'ai fait 7 kilomètres pour aller et 7 kilomètres pour revenir. Ça fait 14 kilomètres »

Nous l'avons écrit et représenté à l'aide du décimètre. Les enfants ont trouvé très facilement qu'il fallait reporter deux fois 7 centimètres.

L'après-midi, on continue le travail d'hier en changeant les enfants d'atelier.

Le mercredi 16, pendant que nous faisons le calendrier, nous entendons tout à coup une étrange petite musique, comme d'une boîte à musique.

« Ecoute, madame, c'est ta boîte à musique qui s'est mise à marcher toute seule. »

Je sers la boîte de l'armoire. Elle est parfaitement silencieuse.

« Alors, d'où vient-elle ? »

On regarde dans la cour, aux fenêtres, dans la cour de l'école les filles. Rien. Ça l'air de venir de plus loin, de la rue du Bras-d'Or, peut-être.

Ecrivons-le pour les correspondants. Et voilà notre texte écrit au tableau :

une musique
de marionnettes
chante
dans la rue
du bras d'or

Notre répertoire s'enrichira cette fois des mots : musique, marionnettes, chante et or.

Le vendredi 18, nous avons reçu les lettres des correspondants. On les relit (je lis à chacun sa lettre et ils la relisent seuls ou à deux).

Et nous allons tout de suite leur répondre. Chacun reçoit une belle feuille blanche sur un côté de laquelle on fait un beau dessin au crayon. Puis, on plie en deux.

Je passe derrière les petits à qui j'écris sur l'autre côté le texte de la lettre et je donne aux grands une feuille 13,5 x 21 où ils vont essayer d'écrire seuls leur lettre. C'est la première tentative. Jusqu'ici je passais derrière chacun, j'écrivais le texte dicté par eux sur une feuille et ils recopiaient.

Ils ont dans leur tiroir un petit carton avec le nom de leur correspondant et, derrière, la formule : je t'embrasse.

Ils sortent les répertoires et je fais collectivement avec eux une lettre (celle d'un petit). Puis ils cherchent. Je leur écris au tableau les mots qu'ils me demandent et qui ne sont pas dans le répertoire.

Sept enfants y réussissent parfaitement.

J'aide un peu plus cinq autres. Les autres copient ou gribouillent.

Tous illustrent la demi-page restante aux crayons de couleur. Quelques-uns de portraits délicieux. Tout à l'heure, on fera le paquet pour les petits amis : les enfants apportent des bonbons, des images, des dessins faits à la maison, de petits jouets, que sais-je encore. On pèse le paquet, on met les timbres, on envoie le tout : lettres, imprimés, colis, et on attend de recevoir, à notre tour, colis, lettres, imprimés qui sont toujours accueillis avec tant de joie.

L'après-midi, je suggère de faire, pour les petits amis, un bel album de portraits à l'encre de Chine. On fera chacun le sien, et on les commentera tous ensemble après quatre heures. Ça sera fort drôle.

Nous avons déjà échangé ainsi avec la classe enfantine de Buzet-sur-Baïse, depuis le mois d'octobre, des albums sur Buzet et Wallincourt avec photos et cartes postales, une promenade au bois et une au château, les cadeaux de Saint-Nicolas et le père Noël.

Enfin, le samedi, Pascal nous revient avec la solution à l'énigme de la musique : c'est un marchand de nougat et de pain d'épices qui vendait sa marchandise dans une roulotte à clochettes. Nous aurons ainsi notre texte :

c'est un marchand
de nougat
et de pain d'épices
dans sa roulotte
à clochettes

Et en calcul, une déclaration savoureuse de Jean-Claude :

« Je l'ai ma belle casquette neuve à oreilles. Maintenant on ne me prendra plus pour une fille. On va l'écrire qu'elle coûte 400 francs. »

Elle nous permettra d'écrire :

La casquette de Jean-Claude coûte 400 francs.

100 100 100 100

L'après-midi, travail aux ateliers. On coud, dare-dare à nos tapisseries et à la décoration (galons appliqués) des rideaux du dortoir.

COMMENT J'ORGANISE LES APRÈS-MIDI DANS MA CLASSE (ACTIVITÉS ARTISTIQUES)

Tout d'abord il me faut redire quelques mots de l'organisation matérielle de la classe. Je crois qu'elle doit être très sérieusement étudiée pour l'institutrice si l'on veut que « ça roule ».

Donc j'ai réservé le centre de ma classe aux tables individuelles, alignées, le matin, face aux tableaux appuyés à la cloison, groupées l'après-midi pour former de longues tables collectives.

Tout autour de la classe sont les ateliers : imprimerie, peinture, modelage, couture, installés en permanence, et où on peut aller à n'importe quel moment dès qu'on a fini son travail écrit.

L'après-midi, nous ajoutons donc à ces ateliers permanents, *des ateliers volants* en groupant nos tables individuelles : *encre de Chine, craie de couleurs, découpage et collage, marionnettes, enduits à l'eau.*

En entrant en classe, nous organisons ces ateliers volants, puis, nous répartissons les enfants :

Huit à la peinture (à tour de rôle) c'est l'atelier le plus couru ;

Huit au modelage ;

Huit au découpe-collage ;

Quatre à la couture ;

Quatre à l'encre de Chine ;

Trois à la craie.

Il y a quelques spécialistes, à la couture, par exemple. Mais cela n'empêche pas nos ateliers de tourner.

Et comme il nous reste deux ou trois ateliers en réserve : l'imprimerie, les marionnettes, l'enduit à l'eau (carreaux de fausses céramiques), ceux qui ont terminé avant les autres trouvent immédiatement de l'embauche. *J'exige seulement qu'on ne quitte un atelier qu'après avoir terminé le plus parfaitement possible son travail.*

Cela dure de 14 h. 30 à 16 heures.

Je mentirais en disant que cela se passe dans l'ordre et le silence parfaits. Pour un observateur venu du dehors, les discussions et les allées et venues des gosses sont, je pense, assez affolantes. Les petits et moi, on s'y retrouve. Je vais d'un atelier à l'autre, plutôt vers la couture (tapisseries ou décoration de rideaux, par exemple), parce qu'on y a souvent besoin de moi pour changer de fil, enfiler une aiguille, etc., et aussi vers l'imprimerie pour vérifier la bonne exécution des feuilles.

Vers 16 heures, j'arrête les ateliers. On range et on vient boire la tasse de lait traditionnelle.

Et c'est alors le moment de la détente : je vais chercher l'électrophone : on écoute un disque, court au début de l'année (les chansons des petits amis de l'école Freinet sont très appréciées), plus long ensuite (musique classique ou moderne).

On danse la musique, quelquefois, on la joue, soit qu'on invente notre jeu dramatique, soit qu'on mime *Pierre et le Loup*, par exemple.

Ou bien, on commente nos peintures pour sortir un album.

Ou encore, je lis une *Enfantine* ou un *album d'enfants*.

Ou, encore, on joue les marionnettes ou on fête un anniversaire.

Mais toujours, pour obtenir un échange joyeux et fécond, j'ai commencé par rétablir l'ordre dans la classe et exigé que tous se calment et participent au moment créateur.

M. P.

DES DISQUES pour votre classe

M. RAVEL : *Boléro*.

PHILIPS, S 06 604 R (face 1)
25, 33. 1.500 fr.
Durée : 14 minutes.

Œuvre et auteur : œuvre excellente pour présenter quelques instruments de l'orchestre symphonique. Cette pièce est une danse d'un mouvement modéré et uniforme (mélodie, harmonie et rythme), développant un crescendo orchestral. Le thème est de forme AABB, chaque phrase étant séparée par un pont rythmique (tambour, contrebasse, harpe, célesta).

Ordre de succession des timbres : flûte A ; clarinette A ; basson B ; petite clarinette B ; hautbois d'amour A ; trompette avec sourdine et flûte à l'octave (jeu d'orgue) A ; saxo-ténor B ; saxo-sopranino B ; cor, 2 petites flûtes et célesta (mixture d'orgue) A ; famille des hautbois et des clarinettes en accord parfait A ; trombones B ; saxo-ténor et tous les bois sauf les bassons B ; les violons et les bois sauf les bassons A ; les violons divisés, les bois et le saxo-ténor A ; bois, cordes et trompettes B ; bois, saxos, trombones et cordes A ; grand tutti final ABAB.

Interprétation. — Orchestre de Philadelphie, dir. E. Ormandy.

Prise de son magnifique.

Couplé avec « La Valse ».

Utilisations pédagogiques. — Motivation d'une séance de peinture ; présentation d'un orchestre : CE... ; biographie musicale : Maurice Ravel : CE... ; la musique de ballet au XX^e siècle : CM...

Documents complémentaires :

- FSC : portrait de Ravel, photo d'orchestre symphonique.
- L'Orchestre Symphonique, par R. Dufy (Braun, Ed).
- Partition de poche. Durand, Ed.
- Ravel (Roland-Manuel) Gallimard.

Pedro DE LINARÈS.

BARCLAY : 76 007, 17, 45 EP M.
700 francs.

Durée : face 1 : « Chant de Grenade » : 5' 20". — Face 2 : « Bulerias » : 2' 15" ; « Alegrias » : 3' 5".

Œuvres et auteurs : musique de style « flamenco ». Face 1 : cette « granaïna » célèbre le souvenir de la grande ville andalouse. Ses caractéristiques formelles sont : les vocalises d'introduction, les vibratos accélérés (celui du milieu, qui prélude au changement de tonalité, et celui de la fin). Le chanteur dit qu'il chante sa « granaïna » avec son cœur ; combien il regrette de ne plus la voir, et la peine qu'il en conçoit.

Face à les bulerias sont originaires du pays gaditan (Cadix). Dase lente à l'origine, la buleria est maintenant au répertoire des « cantaores » presque toujours lancés dans leur interprétation par le rythme des laquements (les « palmas ») à mains.

L'alegría est un autre chant flamenco de la Basse-Andalousie, aux couplets brefs et bien rythmés.

Interprétation : Voix et guitare : les deux sont excellentes.

Enregistrement : Excellent aussi, dommage que la pochette ne donne aucun renseignement.

Utilisations pédagogiques : créative : Mat., géographie musicale : CE... ; étude du folklore, CM...

Documents complémentaires :

FSC : photos de guitariste, cartes postales ;

Carte Michelin n° 39 ;

Film fixe « Paris-Match », n° 39 ;

Direction générale du Tourisme espagnol : 29, avenue Georges-V, Paris-8^e ;

« L'Espagne du Sud » (J. Sermet), Arthaud Editeur.

.....

**INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE**

**COMMISSION 65
« ENFANCE INADAPTÉE »**

LA COMMISSION REPREND SON ACTIVITÉ

Avant les grandes vacances, Freinet m'avait demandé de prendre la responsabilité de la Commission 65 ; j'avais accepté sans bien savoir dans quelle direction j'allais orienter nos travaux. Nommé (à la rentrée 56), dans un poste où le démarrage s'avérait difficile, j'abandonnai...

Maintenant que l'organisation de ma classe est en bonne voie, je songe, avec plus de netteté dans les idées, à reprendre la responsabilité de notre Commission. Voici mes propositions.

Nos moyens de travail : le (s) cahier (s) roulant (s) et le questionnaire-enquête (avec le temps, nous passerons en revue les grands chapitres de pédagogie pratique). Ce cahier sera muni de pochettes pouvant contenir des documents : emploi du temps, fiches, plans, de travail, compte rendu d'expériences... Une place sera réservée aux questions urgentes.

Après chaque retour des cahiers je ferai une synthèse qui passera dans « L'Éducateur » et les cahiers repartiront pour une autre enquête. Je demande à tous les camarades qui ont pratiqué, pratiquent ou veulent pratiquer les Techniques « École Moderne » avec des inadaptés (classes de perfectionnement, E.P.A., I.M.P., C.M.P...) de m'indiquer, dès lecture de cet appel leur adresse précise pour que je forme les équipes de travailleurs, pour que je trace les itinéraires des cahiers et fixe les modalités de routage.

Mon adresse : Michel Faligand, 19, rue Monge, Paris-5^e.

Lisez bien ceci...

CONGRÈS DE NANTES

Avez-vous rempli et renvoyé à GOUZIL les fiches d'inscription parues dans le numéro 15 de « l'Éducateur technologique » ?

Nous vous rappelons que nous avons effectué un tirage supplémentaire de ces fiches que nous tenons à la disposition de tous les camarades qui nous en feront la demande.

LES BOITES SCIENTIFIQUES CEL

vous proposent
plusieurs séries
d'expériences
d'électricité
réalisables
par les enfants
eux-mêmes

Demandez notre documentation

Boîte n° 1 : Courant
alternatif bas voltage

Boîte n° 2 : Courant
continu bas voltage

Boîte n° 3 : Moteur
électrique

Boîte n° 4 : Cartes
électriques

Pour votre CORRESPONDANCE utilisez les CARTES POSTALES C. E. L.

reproduisant, en cou-
leurs, de très belles
peintures d'enfants
Deux séries de 9 cartes
sont disponibles au prix
de 300 fr. la série

Pour l'établissement d'un FICHER SCIENTIFIQUE

nous faisons appel à
tous les travailleurs de
l'ICEM que la question
intéresse.

Envoyez projets de
fiches, suggestions et
critiques à

FREINET - CANNES
(ALPES-MARITIMES)

Le premier numéro de la

BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE

vient de paraître

Il s'agit de :

BEL AUTOMNE

Si vous n'êtes pas encore abonnés à cette nouvelle collection, n'attendez pas ! (Vous trouverez les conditions d'abonnement en deuxième page de couverture du présent numéro.)

AUX ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE
CANNES

Le second numéro est actuellement sous presse
et sera bientôt livré à nos abonnés

Le dernier livre de C. FREINET

LE JOURNAL SCOLAIRE

vient de paraître

Vous pouvez le commander, pour 300 fr.,
aux Editions Rossignol, MONTMORILLON (Vienne),
ou à la

Coopérative de l'Enseignement Laïc, CANNES (A.-M.)

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique
de l'École Moderne Française
Directeur
C. FREINET

Rédaction - Administration :
Coopérative de l'Enseignem. Laïc
Boulevard Vallombrosa - CANNES
CCP 115.03 Marseille

Le gérant : C. FREINET

Imp. Ægithna - Cannes